Cairo to Kabul. Afghan and Islamic Studies, *presented to Ralph Pinder-Wilson,* Ball W. and Harrow L. (ed.)

Melisende, London, 2002. 259 p. avec nombreuses illustrations noir et blanc.

Ce volume d'hommages comporte 27 contributions allant de la période achéménide (impôt en poudre d'or versé par l'Inde au trésor achéménide) jusqu'à celle des Qajars. D'un point de vue géographique, l'Afghanistan est la région la mieux représentée (10 contributions) suivie par l'Inde (5), l'Iran (4), l'Égypte (3), l'Irak (2) et l'Arabie (1). Sept articles concernent l'architecture, vingt les objets, trois l'ethnographie. Cette diversité reflète évidemment l'érudition et la curiosité du savant auquel ce volume est dédié, mais aussi ses qualités humaines qui lui ont rallié l'attachement de tant de savants ou simplement d'amis.

Sans pouvoir rendre compte ici de toutes les contributions [(1)], j'en évoquerai quelques-unes qui ont piqué ma curiosité. Celle, par exemple, de R. Ward (p. 248-254) consacrée à deux plaques d'ivoire à décor animé de personnages, diversement identifiées comme coptes, iraniennes du XVIe siècle, ou siciliennes de tradition fatimide. Les silhouettes longilignes, les tuniques à manches courtes et le fond méplat de rinceaux aux courbes monotones sont autant de raisons pour l'auteur de voir dans ces plaques des ornements de couverture d'un livre de religion commissionné par un prince chrétien, peut-être Hugues de Lusignan, roi de Chypre en 1324-1359.

Même incertitude au sujet d'un groupe d'objets de verre connu sous le nom de « Hedwig Glasses » : modernes ou anciens, fabriqués en Europe orientale, Italie du Sud, Byzance, ou monde islamique ? Leurs lieux de trouvaille est-européens, un détail technique inhabituel aux verres taillés islamiques, mais surtout la fonction liturgique de plusieurs d'entre eux (calices) amènent D. Whithouse à conclure à une origine non islamique de cette série (p. 255-259).

Ce n'est pas un problème de datation, mais de fonction, que posent le griffon de Pise et le lion de New York. La fonction de ces deux animaux de bronze du XIIe siècle n'était pas, comme on le croit souvent, liée à des fontaines ou jets d'eau. Le corps de ces animaux contenait un récipient destiné à produire un bruit au passage du vent, le rugissement d'une bête sauvage si l'on en croit al-Hamaḏānī et Yāqūt évoquant de semblables animaux placés aux angles du palais Ghumdan à Ṣanaʿā'. (Beasts that roared..., par A. Contadini *et al*., p. 65-83).

Mais je concentrerai l'essentiel de mon commentaire sur la série d'articles évoquant l'architecture ghaznawide et ghūride. Ces contributions apportent à ce dernier sujet des informations nouvelles qui témoignent de l'originalité et de la vitalité de l'art de cette dynastie d'origine obscure et de l'intérêt nouveau qu'elle suscite.

C'est à un minaret disparu que B. Flood consacre sa contribution à ce volume d'hommage : « Between Ghazna and Delhi : Lahore and its lost manâra » (p. 102-112). L'auteur a trouvé dans l'ouvrage de Faḫr-i Mudabbir Mubārak Šāh intitulé *Ādāb al-Ḥarb wa'l-Šaǧāʿa* une source riche en événements, conquêtes et fondations propre à combler quelques-unes des nombreuses lacunes de l'histoire des Ghaznawides. Il mentionne par exemple la fondation par Maḥmūd, après sa victoire sur le roi de Qanūǧ (409/1018-1019), d'une Grande mosquée à *Ch.n.d.* (?) et d'un minaret commémoratif dans le fort de Lahore. Tandis que *l'Ādāb al-Ḥarb* souligne le caractère commémoratif du minaret de Maḥmūd à Lahore, ʿUtbi (*Ta'rīḫ al-Yamīnī*) suggère que la similarité des lettres formant le toponyme *Qanūǧ* et le mot *futūḥ* – que Maḥmūd avait lu en ouvrant le Coran – avait été pour le prince un heureux présage avant la bataille.

C'est Diez qui, le premier, suggéra l'association entre les tours de Ghazna et le thème de la victoire. Le minaret disparu de Lahore, auquel nulle mosquée n'était attachée, pérennisait la victoire ghaznawide sur Qanūǧ et semble pleinement vérifier l'opinion de Diez, encore renforcée par la présence, sur le minaret le plus tardif de Ghazna et sur le Quṭb Minar de Delhi, de la sourate de la victoire.

(1) Dont voici la liste : 1- A Mirror on the Soul : Persian Architectural Glass (Patricia Baker, p. 15-20). 2- The Towers of Ghur. A Ghurid « Maginot Line » ? (Warwick Ball, p. 21-45). 3- The Pillar and the Pictures : an interpretation of the « Diwan-i Khass » at Fathpur Sikri (Barbara Brend, p. 46-57). 4- An anthropomorphic Glass Rhyton (Stefano Carboni, p. 58-61). 5- Taking a stand (John Carswell, p. 62-64). 6- Beasts that roared : the Pisa Griffin and the New York Lion (Anna Contadini, Richard Camber and Peter Northover, p. 65-83). 7- The use of grey in ceramics of the world of Islam (Yolande Crowe, p. 84-89). 8- Fragments of drawing and paintings from Fustat (Edmond de Unger, p. 90-94). 9- Achæmenid Indian gold (David Fleming, p. 95-101). 10- Between Ghazna and Delhi : Lahore and its lost manāra (Finbarr B. Flood, p. 102-112). 11- A painted wooden lid in the al-Sabah Collection in Kuwait (Ernst J. Grube, p. 113-122). 12- The Ghurid tomb at Herat (Robert Hillenbrand, p. 123-143). 13- The sculptures of the pre-Islamic *Haram* at Makka (Geoffrey King, p. 144-150). 14- The Samarra Bowl with the half-palmette animals reconsidered (Jens Kröger, p. 151-156). 15- The Armenians of Kabul and Afghanistan (Jonathan Lee, p. 157-162). 16- The Rabatak inscription and the nameless Kushan King (David W. Mac Dowall, p. 163-169). 17- *Pen Nem :* a 16th century Dakani manuscript (David Matthews, p. 170-175). 18- Islamic glass bracelets : some hints from Fustat (George Scanlon, p. 176-180). 19- Princes and Heroes of Bandar-i Taheri – a late Qajar Fort and the Shahnama (Jennifer Scare, p.181-193). 20- A manuscript of Mīr-ʿAli al-Kātib : a poem on the duties prayer (Anne-Marie Schimmel, p. 194-200). 21- The Oval Agate Plate of the book cover of the Bamberg Apocalypse (Avinoam Shalem, p. 201-206). 22- The Tomb of Ghiyāth al-Din al-Tughluqabad : pisé architecture of Afghanistan translated into stone in Delhi (Mehrdad Shokoohy and Nathalie H. Shokoohy, p. 207-221). 23- The illustrations of Baghdad 282 in the Topkapi Sarayi Library in Istanbul (Eleanor Sims, p. 222-227). 24- The ethnogenesis of the Pashtuns (Willem Vogelsang, p. 228-35). 25- Echoes in a Landscape – Western Afghanistan in 1989 (Bruce Wannell, p. 236-247). 26- Two ivory plaques in the British Museum (Rachel Ward, p. 248-254). 27- A note on Hedwig Glasses (David Whitehouse, p. 255-259).

BCAI 19 (2003) Ball W. and Harrow L. (ed.) : Cairo to Kabul. Afghan and Islamic Studies, presented to Ralph Pinder-Wilson, recensé par Monik Kervran
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

B. Flood observe que l'usage d'élever des tours de la victoire n'est attesté que dans le royaume ghaznawide. À l'instar des piliers de fer commémoratifs de l'Inde pré-islamique, le Quṭb Minar était appelé *kirtistambha* (= pilier de renommée) et *jayastambha* (= pilier de la victoire) par les ouvriers qui l'édifièrent et y laissèrent des inscriptions en *devangari :* manifestation du degré d'interaction culturelle existant entre le monde islamique oriental et l'Inde.

C'est à un autre monument disparu que R. Hillenbrand consacre un article intitulé « The Ghurid tomb at Hérat » (p. 123-143). Autrefois joyau de la mosquée de Herat, ce tombeau a été détruit dans les années 1950, avant qu'aucune étude d'ensemble ne l'ait immortalisé. Plusieurs archéologues, historiens, ou photographes en ont pris des photos (O. von Niedermayer, D. Wilber, A.U. Pope, R. Frye, R. Stuckert, R. Byron, E. Schroeder), ne restituant cependant pas tous les aspects de ce monument qui offre bien des similitudes avec un autre monument ghūride dont on déplore la destruction plus récente, la madrasa Shah-i Mashhad.

À l'instar du mausolée de Sanjar attenant à une mosquée, le mausolée de Ġiyāṯ al-Dīn (558-599/1163-1203) fut édifié en même temps que fut reconstruite la Grande mosquée de Hérat, et attaché à son flanc droit, l'ensemble témoignant par sa grandeur architecturale et par le luxe de sa décoration de l'importance de la ville la plus occidentale de l'empire ghūride qui s'étendait du sud de la Caspienne aux bouches du Gange. Le portail et les murs extérieurs portaient l'exubérant décor de briques décoratives cher à la dynastie, en grands galons noués que l'on retrouve au minaret de Jam, associé aux élégants rinceaux d'éléments de briques eux aussi, qui courent sur la façade du même minaret et sur celle du mausolée du Sheikh Sadan près de Multan, au Penjab, monument également ghūride. À l'intérieur, le décor est tout aussi chargé, mais sculpté dans le stuc, les panneaux et les soffites étant cernés par de longs bandeaux épigraphiques, utilisant de multiples types d'écritures décoratives, pour beaucoup d'entre eux apparus sous les Ghaznawides, mais poussés, sous leurs successeurs, à leur paroxysme ornemental.

Cette luxuriante décoration ne doit pas faire oublier les qualités structurelles de la construction, en particulier les niches d'angles supportant la coupole. Leur tracé reprend celui des niches d'angle du mausolée de Arab Ata dans la région de Boukhara (daté du troisième quart du Xe siècle de l'ère), mais en le doublant, leur conférant une grandeur et une élégance insurpassables. Le monument et son décor extérieur sont datés par R. Hillenbrand de la fin du XIIe siècle ou du début XIIIe, certains éléments de son décor intérieur pouvant aller jusqu'au XVe siècle.

Autre contribution d'intérêt pour l'histoire du territoire d'origine des Ghūrides, celle de W. Ball intitulée « The towers of Ghur. A Ghurid 'Maginot line' » (p. 21-45). Le système fortifié des hauteurs de Bamiyan est relativement connu par des publications (Le Berre, Baker et Allchin...). Il date des Ve-VIe siècles, connaît un renforcement aux VIIIe-Xe siècles et va jusqu'aux alentours du XIIIe siècle. Il est lié à l'émergence de l'empire (kaganat) des Turcs occidentaux, puis de leurs héritiers les Shahs turcs. Pourtant l'extraordinaire ensemble de fortifications qui contrôle les chaînes du Ghūr, avec ses forts, tours de guêt et ses fortifications compliquées, portant un décor (symbolique ?) si particulier, est tout à fait mal connu. Aucun pouvoir structuré attesté ne contrôlait ce territoire aux VIIIe-Xe siècles et ces fortifications durent être édifiées un à deux siècles plus tard pour défendre le berceau des Ghūrides autour de leurs villes de Larvand, Zarni, Taiwara, Zaman et Shorak.

Érigées pour défendre le territoire des Ghūrides contre les Ghaznawides, ces fortifications ne servirent en fait jamais contre eux et quand vint un autre ennemi, le Khwārizm Shāh, elles s'avérèrent mal conçues pour le stopper et ne purent protéger le royaume ghūride. L'une des pièces les plus impressionnantes de ce système défensif est la Qal'a-i Qaisar, ou château de César, dont les murs encore bien conservés couronnent une croupe rocheuse dans la région de Larvand.

Récit de voyage, inventaire archéologique et promenade ethnographique, « Echoes in a landscape. Western Afghanistan in 1989 », est un vivant témoignage sur cette région de l'Afghanistan (Ghūr, Gargestan, Chesht et Hérat) que Bruce Wannell, agent d'une ONG près des Afghans déplacés, a parcourue à cheval. Sa connaissance de la langue et son intérêt pour l'histoire lui ont permis de recueillir de nombreuses traditions sur le passé et de témoigner sur le présent de ces territoires. Son récit est souvent précieux, comme lorsqu'il évoque la madrasa de Shah-i Mashhad, près du confluent de la Kucha et du Murgab, puisque son passage se situe entre celui de B. Glatzer et M. Casimir, « inventeurs » du monument dans les années 70, et le moment où la madrasa s'effondra. L'auteur évoque encore l'énigmatique petite « chapelle » de Larvand, pur monument indien construit peut-être par des prisonniers ramenés après la conquête d'Ajmer ou de Delhi en 1192 ou de Benarès ou de Qanūǧ en 1194. On ne peut que regretter la mauvaise qualité de la seule photo qui la représente. L'arrivée au minaret de Jam à la fin du jour et le lever de la lune sur le Heri Rud ajoutent un halo de merveilleux à ce monument emblématique de l'art ghūride miraculeusement préservé dans son cirque de montagnes.

En contrepoint des rencontres souvent chaleureuses, l'auteur énumère la litanie des sites pillés et, sur le même ton, cite les prix que les objets ont atteints auprès des antiquaires locaux : ils ont décuplé à Hérat et à Peshawar... en attendant d'autres transactions.

Monik Kervran
CNRS – Paris

BCAI 19 (2003) Ball W. and Harrow L. (ed.) : Cairo to Kabul. Afghan and Islamic Studies, presented to Ralph Pinder-Wilson, recensé par Monik Kervran
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net